



# **L’ethnisation de la différence dans la Chine impériale : le barbare comme figure fondatrice. L’exemple des Tankas, ou “ gens des bateaux ” du Guangdong**

Béatrice David

## **► To cite this version:**

Béatrice David. L’ethnisation de la différence dans la Chine impériale : le barbare comme figure fondatrice. L’exemple des Tankas, ou “ gens des bateaux ” du Guangdong. Visions du “barbare” en Chine, en Corée et au Japon 31 mars 2008 par le Centre d’Etudes Chinoises et Le Centre d’Etudes Japonaises de l’INALCO, Mar 2008, Paris, France. pp.59-82. halshs-00559660

**HAL Id: halshs-00559660**

**<https://shs.hal.science/halshs-00559660>**

Submitted on 26 Jan 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *L'ethnisation de la différence dans la Chine impériale : le barbare comme figure fondatrice. L'exemple des Tankas, ou « gens des bateaux » du Guangdong* », in *Visions du "barbare" en Chine, en Corée et au Japon (Actes de la journée d'étude organisée le 31 mars 2008 par le Centre d'Etudes Chinoises et Le Centre d'Etudes Japonaises de l'INALCO, textes rassemblés et édités par Isabelle Rabut)*, Paris, Publications Langues O', Collections "Colloques Langues O'", p. 59-82, 2010.

**Béatrice DAVID, anthropologue, maître de conférences, département de sociologie, Université Paris-8. Membre associé CECMC**

Hors les limites aussi bien physiques qu'imaginaires de l'univers nivelé et pacifié des plaines céréalières s'étend l'univers fluide et mouvant des montagnes, des forêts, des jungles et des steppes habitées par ces « étrangers de l'intérieur » qui incarnent, au sein de l'univers politique et culturel chinois, une figure d'altérité désignée par des mots génériques anciens dont les usages confirment leur équivalence avec le mot « barbare. »

Les dynamiques internes de la société cantonaise de la région du delta de la rivière des Perles, jusqu'à il y a peu, découpait l'espace social en catégories de populations qui ont pensé leur différence dans les termes d'une opposition entre « barbares » et « civilisés ». Dans cette plaine deltaïque entre mer et collines, la civilisation ne s'épanouit ni sur les montagnes de l'arrière-pays et des îles, où, sous les Ming encore, vivaient des agriculteurs sur brûlis appelés Yao, ni sur les espaces aquatiques qui étaient le domaine des Tankas<sup>1</sup>, ou *Danmin* selon la forme officielle de cette appellation vernaculaire. Entraînée par les profondes mutations de l'époque contemporaine qui l'a depuis fixée à terre, dans des villages ou quartiers riverains<sup>2</sup>, l'importante « population flottante » résidant à bord de bateaux ou d'habitations sur pilotis au toit arrondi en forme d'avent de bateau a pratiquement disparu du paysage social et culturel cantonais<sup>3</sup>. Durant la première moitié du siècle dernier, les « gens de l'eau », littéralement « les « gens [qui vivent] au-dessus de l'eau », *seuisangyen* (c.) 水上人<sup>4</sup>, ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes, portent encore la dénomination perçue

<sup>1</sup> Par conformité avec les travaux existants en langues occidentales, surtout en anglais, nous employons la translittération la plus courante de l'appellation vernaculaire prononcée *dengga* (c.), *dingga* (c.), ou bien *danga* (c.). *Danmin* («Peuple-sujets dan»), ou *Danhu* («Familles du registre fiscal des Dan») sont les formes officielles employées dans les écrits administratifs, jusqu'au début de la République. Est adoptée pour les termes en cantonais une transcription phonétique qui s'efforce d'en restituer au plus près la prononciation pour un locuteur francophone. Les termes cantonais sont indiqués en italiques, suivis de (c.).

<sup>2</sup> La présente étude reprend, avec l'apport de sources nouvelles, des travaux anciens partiellement réunis dans une thèse de doctorat soutenue en 1994 à l'université de Paris 7. David, Béatrice, *Du bateau à la maison, ou comment ne plus être « Tanka »*. *L'installation à terre des Familles des bateaux. Étude d'un village côtier du Guangdong*, 1994, 481 p. Voir également un travail plus récent sur Hong Kong, «La dynamique de l'ethnicité rurale et urbaine dans le kaléidoscope des identités hongkongaises», in Augustin-Jean, Louis & Padovani, Florence (dir.) *Hong Kong. Economie, société, culture*, Paris : L'Harmattan, 2008, p. 283-312.

<sup>3</sup> Au début des années trente, les données démographiques établies par les premiers travaux académiques sur les « gens de l'eau » réalisés par une équipe d'ethnologues et d'historiens de l'Université de Lingnan (actuelle Zhongshan) estiment la « population flottante » de Canton à plus de 100 000 personnes, représentant un dixième de la population totale de la capitale provinciale (Chen Xujing 陳序經, *Danmin de yanjiu* 蛋民之研究 [Recherches sur les Danmin], Shanghai, Shangwu shuju, 1946, p. 73). Un recensement précis des « gens de l'eau » serait illusoire dans la mesure où les recensements officiels ne prennent en compte que les familles inscrites dans le registre des « populations des bateaux » et n'incluent pas les familles partiellement installées à terre, dans des quartiers ou des villages riverains. Ces classifications administratives ne coïncident pas avec les ethnicités, reconnues ou assignées, et nécessairement fluides.

<sup>4</sup> La spécialisation économique des « gens de l'eau » — particulièrement la pratique professionnelle de la pêche — ne fonde que partiellement cette ethnicité qui se décline dans les termes d'une double relation à l'eau, à la fois espace de vie des « gens qui résident sur l'eau », dans des bateaux ou des habitations sur

comme avilissante de Tanka sous laquelle ils sont connus depuis le X<sup>e</sup> siècle dans les chroniques chinoises. Pêcheurs, travailleurs saisonniers ou temporaires itinérants, les « gens de l'eau » sont attachés à des lieux d'ancrage fixes ou réguliers, contrairement à la perception des « gens du terroir » qui voit dans leur mobilité le signe de l'errance d'individus sans attaches territoriales, sans « racines. » Affublés parfois d'autres qualificatifs méprisants tels que « les gens qui flottent sur l'eau », *fuseuilo* (c.) 浮水佬, les Tankas constituent un groupe social à l'écart des réseaux de sociabilité des « gens de la rive », *lukseungyen* (c.), des villages du terroir, *punde* (c.) et *hakka* (c.). Au nom de Tanka s'attache tout un éventail de stigmates nés du regard ethnicisant porté sur les habitants d'un univers aquatique projeté à l'extérieur de la civilisation. Au siècle dernier, ce nom est surtout synonyme de pauvreté. Il inspire encore de nombreux stéréotypes qui révèlent les normes d'une société chinoise fixée au sol selon laquelle l'habitat marin et fluvial des Tankas les condamne à une forme d'inculture. Il évoque également une forme de déviance morale, d'atteinte aux « bonnes mœurs » quand, suivi du classificateur de sexe féminin, « fille », *mui* (c.), il est synonyme de prostitution ou de débauche. Une origine tanka est considérée comme une ascendance impure, *bu qingbai*, de celles que quiconque a réussi à rejoindre le monde riverain des « bonnes gens », *liangjia*, souhaite dissimuler. Plusieurs générations d'implantation sur les terres endiguées prises aux eaux salées de l'estuaire et de ses confluent ne suffisent parfois à gommer des mémoires locales l'origine tanka de certains lignages. Ce que les uns n'ont pas souhaité conserver dans des généalogies familiales entretient la mémoire blessante des lignages du voisinage, conscients de manipuler dans le jeu des relations sociales cette carte qui fâche<sup>5</sup>.

La qualité de « barbares » assignée aux Tankas prend sa source historique dans la vision des lettrés-fonctionnaires de l'Empire qui les classent sous les Song, au X<sup>e</sup> siècle, parmi les populations dites *barbares* du Lingnan (Guangdong et Guangxi). Comme d'autres populations han de la Chine du sud, les « gens des bateaux » ont intégré de longue date la sphère politique et culturelle chinoise. Mais ils sont restés à sa lisière. La *barbarie* des Tankas n'est pas l'expression d'une position d'extériorité à l'univers culturel chinois. Les populations fluviales et maritimes cantonaises représentent ces « barbares de l'intérieur », moins « chinois » que ces « descendants d'aristocrates » que prétendent être les habitants des plaines, particulièrement ceux organisés au sein de puissants lignages qui ont signé leur domination sociale et politique en se dotant des attributs culturels qui les authentifient comme des « vrais Chinois » issus des plaines centrales<sup>6</sup>. L'on cherchera à montrer que la catégorisation de *barbare* est une phase fondatrice du processus d'ethnisation qui les relègue durablement à la périphérie de l'univers social et culturel chinois. La barbarie des

---

pilotis, et espace des activités économiques des « gens qui vivent de l'eau ». Sur les « gens des bateaux » à Hong Kong voir les travaux précurseurs de la sociologue Barbara Ward réunis dans le recueil d'essais posthume, *Through Other Eyes*, Hong Kong, The Chinese University Press, 1985.

<sup>5</sup> Voir l'exemple des « Chen Tanka » d'un lignage de la municipalité de Xinhui, Helen, Siu *Agents and Victims in South China. Accomplices in Rural revolution*, New Haven, Yale University Press, 1989, chapitre 3; « Subverting Lineage Power : Local Bosses and Territorial Control in the 1940's », in Faure, David & Siu, Helen F. (eds.), *Down to Earth. The Territorial Bond in South China*, Stanford University Press, 1995, p. 188-208; Liu Zhiwei, « Lineage on the Sands. The Case of Shawan », in *Down to Earth*, 1995, 21-43; Luo Yixing, « Territorial Community at the Town of Lubao, Sanshui Country, from the Ming Dynasty », in *Down to Earth*, 1995, p. 44-64; Ye Xian'en, « Notes on the territorial Connections of the Dan », in *Down to Earth*, p. 83-88; Siu, Helen & Liu Zhiwei, « Lineage, Market, Pirate and Dan: Ethnicity in the Pearl River Delta of South China », in Crossley, Pamela Kyle, Siu, Helen F. & Sutton, Donald S. (eds.), *Empire at the Margins. Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Berkeley, University of California Press, 2006, p. 285-310.

<sup>6</sup> David Faure, « The lineage as a cultural invention, the case of the Pearl River Delta », *Modern China*, 1989, 15, 1, p. 4-36; « Becoming Cantonese, the Ming Dynasty Transition », in Liu, Taotao & Faure, David (eds.), *Unity and Diversity. Local Cultures and Identities in China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997, p. 37-50; *Emperor and Ancestors. State and Lineage in South China*, Stanford University Press, 2007.

Tankas du Guangdong est d'abord une affaire de dénomination, le nom de Dan instaure en effet une continuité territoriale et culturelle avec d'anciennes populations *barbares* du sud. Les écrits de la période impériale, à partir des Song, seront examinés afin de cerner les fondements d'une catégorisation qui aura des effets durables dans l'ethnisation de la différence dont Tanka demeura longtemps le marqueur nominal. Le regard de l'autre contribue certainement pour beaucoup au tracé des frontières au sein du monde social, mais d'autres paradigmes doivent être considérés. Les classements administratifs de l'État impérial, à partir des Ming, ont également joué un rôle majeur dans la production de rapports ethniciés au sein de la société cantonaise en fixant les populations au sein de catégories relevant de régimes de fiscalité distincts. Dans la Chine des Ming et des Qing, le *barbare* est aussi une figure de déviance et de contestation sociales. Dans la société cantonaise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la qualité de *barbare* assignée aux Tankas est surtout la métaphore de leur statut social inférieur et de l'observation de pratiques rituelles dérogeant à celles de l'orthopraxie rituelle en rigueur dans la société du terroir<sup>7</sup>.

### **1. La conception classique des barbares comme peuples résiduels et son prolongement dans la définition essentialiste des « ethnies »**

La qualité de *barbares* est avant tout une catégorisation. Comme toute forme de catégorisation, elle tend à produire le phénomène qu'elle désigne : une figure d'altérité ethniciée, rejetée hors de la culture par le groupe en position de supériorité dont les mœurs, à commencer par ses institutions politiques, établissent la norme à suivre. Le stigmate de *barbare* qui s'attache au nom de Tanka jusqu'au siècle dernier s'enracine dans l'idée de l'extériorité culturelle à l'univers chinois des populations fluviales et maritimes du Lingnan. Leur classement par les lettrés-fonctionnaires des Song, au Xe siècle dans l'univers des Ma, 蠻 terme générique associé depuis l'antiquité chinoise aux populations non han du sud de la Chine, annonce *a priori* un voyage ethnologique à la rencontre de populations extérieures à l'univers « civilisé » incarné par les populations chinoises des plaines céréalières souvent désignées par les appellations *Hua* ou *Huaxia*. Les premiers travaux académiques sur les Tankas au début du siècle dernier portent l'empreinte d'une tradition historique qui propose de voir dans les populations dites *barbares* de la Chine « les vestiges » de populations anciennes à l'écart des forces civilisatrices qui ont incorporé à la Chine (lit. « faire venir à la Chine, *laihua*, 来华) les populations des plaines céréalières soumises à son autorité politique. Les espaces à la lisière des plaines furent longtemps pensés comme des zones d'insoumission et de refuge. L'historiographie de la fin des Ming et du début des Qing, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, pour la première fois depuis la mention des Dan dans les annales du X<sup>e</sup> siècle sous les Song septentrionaux, les associe aux anciennes populations du Lingnan collectivement désignées sous le nom de « Cent Yue », *Baiyue*, 白越, dont ils représenteraient, avec les populations retranchées dans les montagnes, les derniers vestiges dans cette région côtière annexée lors des conquêtes du fondateur de l'Empire (221-206 av. notre ère). Les propos suivants de Gu Yanwu, dans son célèbre traité sur les « Mérites et les faiblesses dans les provinces de l'Empire », sont exemplaires de cette représentation des *barbares* de la Chine

<sup>7</sup> Par exemple les « chants de l'eau salée » et les figurines employées comme support d'âmes de morts dans un culte domestique des défunts qui s'adresse aussi aux esprits des enfants morts, sont autant de pratiques distinctives qui s'écartent de la norme rituelle (orthopraxie) observée dans les villages du terroir. Sur l'orthopraxie rituelle, voir Watson, James L., "Rites or Beliefs? The Construction of a Unified Culture in Late Imperial China", in Dittmer, Lowell & Kim, Samuel S. (eds.), *China's Quest for National Identity*, 1983, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, p. 80-113; "The structure of Chinese Funerary Rites: Elementary Forms, Ritual Sequences, and the Primacy of Performance", in Watson, James & Rawski, Evelyn (eds.), *Death Ritual in Late Imperial and Modern China*, 1988, Berkeley, University of California Press, p. 3-19.

du sud comme les peuples résiduels forcés de se disperser dans les espaces sauvages environnant les plaines conquises :

« L'origine des Dan est incertaine. Après la mort du roi des Yue occidentaux par les armées du fondateur des Qin, les populations locales se sont enfuies dans les jungles profondes où elles vécurent depuis avec les animaux sauvages. Ils ont refusé de se soumettre à l'autorité des Qin et ont rejoint ces espaces sauvages. Ils vivent de la pêche, de la vannerie de bambou, et résident dans des bateaux (...) »<sup>8</sup>

L'ethnologie naissante chinoise et occidentale du début du siècle dernier, imprégnée des théories essentialistes dominantes de l'époque, perpétue cette vision ethnicisée de l'autre en lui donnant le nom d'« ethnies », ce « fantôme de référence »<sup>9</sup> de l'ethnologie que les débats fort salutaires en sciences sociales sur l'ethnicité<sup>10</sup> depuis les années 1970 se sont efforcés de « déconstruire »<sup>11</sup>. Les écrits ethnographiques occidentaux du début du siècle posent sur ces populations de la marge un voile de mystère : « Serait-ce là une antique population ? » s'interroge, à propos des Tankas de l'île de Hainan, le géographe Claude Madrolle<sup>12</sup>. « L'origine de cette tribu des Tankia est encore inconnue », écrit de Fort Bayard, l'éphémère colonie française dans la péninsule de Guangzhouwan, l'ethnologue Imbert dans un article sur « La mystérieuse peuplade des Tankia »<sup>13</sup>. L'idée que les phénomènes d'ethnicité puisent leur source et leur justification sociales dans une origine et une histoire différentes, et que les découpages ethniques de l'espace social chinois sont l'expression de ces expériences historiques distinctives, influence fortement les premiers travaux académiques chinois sur les Tankas. Nous verrons ultérieurement à propos du nom de Dan que leurs auteurs furent souvent tentés de chercher d'établir des relations de parenté entre des populations homonymes<sup>14</sup>. La conception des Tankas comme une « ethnies », 族, différenciée des populations avoisinantes considérées comme han induisait d'aller chercher dans l'histoire des populations non han de la Chine du sud, les fondements d'une altérité résultant de liens pensés comme primordiaux<sup>15</sup>. Tandis que la généalogie des Dan les lie aux

<sup>8</sup> (Ming 1662) Gu Yanwu 顧炎武 *Tianxia junguo libingshu* 天下君國利病書 [Traité sur les qualités et les faiblesses des provinces de l'Empire], vol. 100, Guangdong 4.

<sup>9</sup> D'après Chrétien, Jean Pierre, 1989, « Dimension historique de l'ethnicité en Afrique », in Chrétien, J.-P. & Prunier, G. (sous la dir. de), *Les Ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala, ACCT, cité par Philippe Poutignat & Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, 1995, Paris, PUF, p. 59.

<sup>10</sup> Les dynamiques sociales au sein de la société cantonaise, jusqu'à aujourd'hui, sont à l'origine de processus identitaires et de rapports ethnicisés entre des catégories de populations dont la définition dans les sciences sociales, chinoises et occidentales, a longtemps été problématique jusqu'à ce que les études élaborées à partir de la notion d'ethnicité apportent à l'anthropologie (reconnaissante) les outils théoriques à partir desquels appréhender ces dynamiques internes (Pour une synthèse de ces débats, voir Poutignat, Philippe & Streiff-Fenart, Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Puf, 1995 ; sur son application dans le monde chinois, voir notamment Blake, Fred C, *Ethnic Groups and Social Changes in a Chinese Market Town*, Hawaii, Hawaii University Press, 1981 ; Honig, Emily, *Creating Chinese Ethnicity, Subei people in Shanghai 1850-80*, New Haven, Yale University Press, 1992 ; Thoraval, Joël, « L'usage de la notion d'« ethnicité » appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives chinoises*, n° 54, 1999, p. 44-59.)

<sup>11</sup> Amselle, Jean-Loup, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », in Amselle, Jean-Loup et M'Mokolo, Elikia (sous la dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, 1999 (1<sup>ère</sup> éd. 1985), Paris, La Découverte, p. 11.

<sup>12</sup> Madrolle, Claude, *Hainan, le pays et ses habitants*. Conférence du 19 février 1909, texte extrait du Bulletin du comité de l'Asie française, p. 6-7.

<sup>13</sup> Imbert, Henri, « La mystérieuse peuplade des Tankia », *Revue Indochinoise*, Hanoï, 1918, p. 1.

<sup>14</sup> Cf. Chen Xujing, *Danmin de yanjiu*, 1946, chapitre 1, p. 1-39; He Ge'en (Ho Kê-ên), « Danzu zhi yanjiu » 蜑族之研究 [Recherches sur l'ethnie Tankia], *Journal of Oriental Studies*, 5, 1955, p. 1-40.

<sup>15</sup> La question de l'identification ethnique des « Danmin » du Guangdong, ainsi que celle des populations maritimes du Fujian, fit l'objet d'enquêtes au début des années 1950, durant la réforme agraire. Ces enquêtes, publiées après les années 1980, ont rapidement conclu à leur identification à la nationalité majoritaire han (*han minzu*). Sur les « gens des bateaux » du Fujian, voir Chen Bisheng 陈碧笙, "Guanyu fuzhou shuishang 20/12/2010

anciennes populations *barbares* de l'ancien domaine des Cent Yue, en revanche, les populations cantonaises avoisinantes, Pundei et Hakka, par la vertu du mythe qui les identifie comme des populations allogènes<sup>16</sup>, ne sont pas soupçonnées de cette autochtonie originelle qui inscrit durablement les Tankas dans l'univers des populations *barbares* de la Chine du sud. D'où l'importance accordée dans ces études pionnières à la quête de l'« origine », essentiellement menée dans les textes historiques, à la recherche d'une histoire et d'une origine distinctives qui, en quelque sorte, donnent leur sens aux clivages internes en leur attribuant une raison historique. Tout en affirmant la thèse de l'origine autochtone des populations qui rentrent dans l'historiographie chinoise sous le nom de Dan au X<sup>e</sup> siècle, les quelques travaux récents s'accordent cependant à reconnaître la diversité des apports qui, au fil des siècles, des circonstances politiques et des destinées personnelles, ont nourri les rangs des « populations flottantes » des marges fluviales et maritimes du Guangdong<sup>17</sup>.

Jugement culturel, l'opposition entre *barbares* et *civilisés* ne correspond pas nécessairement à des clivages séparant dans un espace social donné des populations que différencieraient, entre autres principaux marqueurs d'ethnicité, leurs origines, réelles ou fictives, leurs langues etc.<sup>18</sup> L'antithèse « barbares »/« Chinois-Han » que les classifications

---

jumin de mingcheng qiyuan tezheng ji shifou shaoshu minzu zhu wenti" 关于福州水上居民的名称起源特征及是否少数民族诸问题 [La population maritime de Fuzhou peut-elle être considérée comme une minorité ethnique ? Examen de cette question à partir de l'origine du nom], in *Minzu yanjiusuo lunwenji* [Recueil d'études du département d'ethnologie], vol. 1, Xiamen daxue lishixi yanjiusuo yu renleixue wuguan, 1980, p. 56-67. Au début des années 2000, l'université de Zhongshan a publié, de manière également assez confidentielle, les enquêtes menées en 1953 dans la région du delta de la rivière des Perles par le bureau des affaires ethniques (*Minzu weiyuanhui*) de la province : *Guangdong danmin shehui diaocha* 广东蛋民社会调查 [Enquêtes sociologiques sur les Danmin du Guangdong], Guangdongsheng minzu yanjiusuo bian, Zhongshan daxue chubanshe, 2001.

<sup>16</sup> Les mythes d'origine des Han les identifient territorialement comme des populations issues des plaines du fleuve Jaune (Huanghe), « îlot civilisé au milieu de *barbares* » qui représente la matrice politique de la Chine. Rappelons que leur patronyme (*xing*), ce marqueur par excellence d'appartenance au monde chinois, fait des Han les descendants d'ancêtres aristocratiques qui ont reçu ce nom et le fief éponyme en récompense de leur loyauté envers l'empereur. Cette conception de soi sous-tend l'expérience de la migration dans la fiction d'origine des lignages han. L'histoire reconstruite du lignage dans ces terres cantonaises annexées sous les Qin commence plus tardivement, au plus tôt sous les Tang et surtout à partir des Song. Quand le lignage ne peut prétendre à une ascendance plus prestigieuse remontant à un ancien administrateur ou militaire retiré sur son domaine cantonais, des épopées collectives communes à un vaste ensemble de lignages comme la légende de Zhujixiang garantissent la filiation à des colons venus du nord de la province (Cf. Faure, David, « The Lineage as a Cultural Invention. The Case of the Pearl River Delta », *Modern China*, 1989, 15,1, p. 4-36; David, Béatrice, « Les usages économiques d'un mythe identitaire cantonais : la résurgence de la légende de Zhujixiang » *Perspectives chinoises*, n° 36, juillet/août 1996, p. 16-21 ; « Le rôle des mythes d'origine dans la représentation des ethnicités han et zhuang en Chine du Sud », *Journal des Anthropologues*, n°72-73, 1998, p. 81-92 ; « L'action de l'Etat chinois contre les « mauvaises coutumes » matrimoniales. La natalité chez les Zheyuanren du Guangxi », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, La coutume et la norme en Chine et au Japon, sous la direction de Jérôme Bourgon, n° 23, 2001, p. 65-85. La même perception de l'origine nourrit la prétention des Hakka à une ancestralité encore plus « authentiquement chinoise » que ces « barbares » de langue cantonaise (Blake, Fred, *Ethnic Groups and Social Change in a Chinese Market Town*, 1981, Hawaii, Hawaii University Press.) La fiction d'origine forge une narration du passé qui gomme toute référence aux processus politiques, sociaux et culturels qui montrent la qualité de « Han » non pas comme un état originel, mais comme une construction.

<sup>17</sup> Voir notamment Zhang Shouqi 張壽祺, *Danjiaren*, 蛋家人, Hongkong, Zhonghua shuju, 1991 ; Huang Xinmei 黃新美(ed.), 1990, *Zhujiangkou shuishang jumin (danjia) de yanjiu* 珠江口水上居民蛋家的研究 [Recherches sur les populations résidant au-dessus de l'eau/Tanka de l'estuaire de la Rivière des Perles], Guangzhou, Zhongshan daxue chubanshe, 132 p.

<sup>18</sup> Citant l'exemple des Grecs qui traitaient de barbares les Thessaliens et les Macédoniens, Henri Maspéro, à propos de la Chine antique, invitait à se méfier de l'illusion produite par l'emploi de termes qui ne désignaient pas obligatoirement des populations dont l'origine fût « absolument différente des Chinois » (p. 9). Pour l'historien, ce qui distinguait les gens des plaines qui formaient l'îlot civilisé chinois sous l'Antiquité, de leurs voisins barbares des montagnes, des marais et des forêts environnantes « ce n'étaient vraisemblablement que

établisent n'est pas l'expression d'une opposition entre des populations d'origine et de culture différentes, ainsi que l'induit souvent une conception de l'ethnicité inspirée des théories essentialistes et culturalistes qui engagent à voir dans les « ethnies » des réalités figées produites par des fatalités historiques et le produit de « cultures » distinctes. La catégorisation comme *man* des populations fluviales et maritimes désignées à partir du X<sup>e</sup> siècle sous le nom de Dan, relayée au fil des siècles par une historiographie peu étayée par les faits ethnographiques, est la première expression du regard ethnicisé porté sur les habitants d'un univers fluvial et maritime considéré comme *barbare*.

## 2. Des *barbares* sur les rivières et les côtes du Lingnan sous les Song

La première mention des populations maritimes et fluviales du Lingnan sous le nom de Dan remonte aux chroniques des Song septentrionaux, à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Les écrits des fonctionnaires impériaux sur cet univers étranger et hostile des côtes de la Mer du Sud où ils ne se hasardent guère sont fort sommaires. Ces sources révèlent surtout que :

« Les Dan sont les populations fluviales et maritimes du canton; ils résident à bord d'embarcations et voguent au fil des vagues et des marées. Ils vivent de la pêche. Les forcer à résider à terre serait les condamner à périr, comme les Baishuilang<sup>19</sup> du Fujian. »<sup>20</sup>

Le séjour dans ces « marches pestilentielles », quand il n'est pas officiel, est rarement volontaire. Dans ses odes écrites lors de son second et dernier exil, entre 1094 et 1100, dans les contrées de la mer du sud, d'abord à Huizhou, dans l'actuel Guangdong, puis dans l'île de Hainan, le poète Su Dongpo 蘇東坡 (Su Shi 1037-1101) évoque les Dan(zi) dont « *les maisons voguent sur les flots* » (浦浦移家蟹子船)<sup>21</sup>. Sous son pinceau le nom *dan*, 蟹, se transforme en un qualificatif, comme si cet emblème nominal suffisait à lui seul à évoquer l'univers marin et fluvial qu'incarnent ses habitants, de la même manière que le nom ancien des populations de ces territoires du sud, *man*, en vient aussi à qualifier, par extension, le pays : « les vents du pays étranger du Midi (des barbares du sud) et les pluies marines (littéralement « la pluie des Dan ») s'abattent sous le triste crépuscule (蠻風蟹雨愁黃昏)<sup>22</sup> ».

Les textes plus abondants à partir du XI<sup>e</sup> siècle les rangent parmi les « barbares », *man*, de cette région des marches de l'Empire. Chen Shidao 陳師道, dans son *Houshan congtao* 後山叢談 répertorie les *Man* en trois grandes catégories :

« Dans les deux Guang, les habitants des régions non administrées entre les vallées et les montagnes sont les Yao, ceux qui habitent à bord d'embarcations sont les Dan, et les Li, les populations des îles. »<sup>23</sup>

---

des différences sociales qui allèrent s'accroissant à mesure que l'écriture, l'organisation politique, le progrès matériel marquèrent plus nettement la supériorité des gens de la plaine sur ceux de la montagne (p. 11). *La Chine antique*, (1<sup>ère</sup> éd. 1927), 1965, Paris, PUF, Collection des annales du musée Guimet, Tome LXXXI.

<sup>19</sup> La dénomination *baishuilang* 白水朗 (lit. « les hommes de la rivière Bai ») désigne des populations fluviales et maritimes de la province du Fujian, sans doute les précurseurs des populations contemporaines étudiées par les ethnologues chinois dans le cadre d'enquêtes au début des années 1950 qui confirmeront, comme pour les Tankas du Guangdong, leur identification comme Han. Cf. Han Zhenhua 韓振華, "Shishi Fujian shuishang danmin (Baishuilang) de lishi laiyan" 试释福建水上蟹民(白水朗)的历史来源 [A propos des origines historiques des Dan du Fujian (Baishuilang)], *Minzu yanjiusuo lunwenji*, op. cit., p. 78-105.

<sup>20</sup> Yue Shi 樂史 (930-1007), *Taiping Huanyuji* 太平環宇記, chapitre 157, Lingnandao, Guangzhou, Xinhuan, cité par He Ge'en, op. cit., p. 120.

<sup>21</sup> « Ode au fleuve en crue sous la pluie insistante » 連雨江漲詩, *Houji* 後集, vol. 5, cité par He Ge'en) op. cit., note 20 p. 15.

<sup>22</sup> Extrait de son « ode aux fleurs de pruniers écloses sous le pavillon des pins sous le vent en ce seizième jour du onzième mois lunaire » 十一月十六日松風亭下梅花盛開, *Houji* 後集, vol. 30. Cité par He Ge'en, *ibid*.

<sup>23</sup> Cité par He Ge'en, *ibid*.

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'historiographie jusqu'à présent indigente sur les « barbares Dan », *Danman*, 蠻蠻, s'enrichit des deux traités ethnographiques et géographiques, le *Guihai yuhengzhi* (GHYHZ) 貴海虞恆志 (1175) et le *Lingwai daida* (LWDD) 嶺外代大 (1178) compilés lors de leur séjour officiel dans la région de Guilin, dans l'actuel Guangxi, le premier par Fan Chengda 范成大, et le second, par son ami et inférieur hiérarchique, Zhou Qufei 周去非<sup>24</sup>. Fan Chengda range les Dan parmi les 12 groupes de Man 蠻, recensés dans le chapitre du *Guihai yuhengzhi* qu'il consacre aux *barbares* du Guangxi, aux côtés des « descendants de Panhu qu'on appelle Yao alors qu'ils ne payent pas de taxes »<sup>25</sup>, des montagnards Liao du Guangxi occidental, des Li de l'île de Hainan et des « Barbares des plaines de l'ouest », *xiyuan man*, du bassin de la Youjiang, dans le Guangxi occidental<sup>26</sup>.

Les Dan sont des Man. Quel sens attribuer à une catégorisation qui, en les inscrivant dans le domaine de la « barbarie », démarque les populations fluviales et maritimes des autres populations du terroir qu'elles côtoient ? Quelle conception de la barbarie sous-tend ce classement des populations dénommées Dan dans l'univers des Man ? L'examen des dénominations qui expriment l'idée de *barbare* aide à cerner les critères qui dessinent les contours de l'univers social, politique et culturel de la barbarie dans cette région sous l'Empire.

### 3. Désigner l'autre...

Dans le nom est imprimé le regard porté sur l'autre, et par jeu de miroir réfléchissant, sur soi. La qualité de barbare est également une affaire de dénomination. L'attribution d'une dénomination chinoise qui énonce l'un des attributs du *barbare*, son animalité, scelle cette assignation identitaire. Depuis près d'un millénaire, depuis son premier emploi sous les Song, les classements de l'administration impériale puis républicaine ont saisi le mot *dan* au moyen de graphies qui instituent une continuité territoriale et culturelle entre des populations distinctes, mais dont l'extériorité à l'univers culturel et politique de la civilisation chinoise des plaines facilite l'amalgame.

### ... des frontières intérieures de l'Empire

Les mots qui servent à signifier en chinois la notion de *barbare* sont des legs de la Chine antique, mais leur sens a changé au cours de l'histoire. L'univers *barbare* de la Chine méridionale sous les Song n'est pas assimilable à celui, extérieur, qui a inspiré aux Chinois anciens les appellations génériques employées comme des repères géographiques pour

<sup>24</sup> Entre 1173 et 1175, Fan Chengda (1126-1193) occupa le poste de « préfet à la pacification » (*jīnlüe ānfúshǐ*, 經略安撫使) dans l'actuelle région de Guilin, au nord-est du Guangxi. Au terme de son séjour officiel, l'administrateur impérial rédigea une monographie sur cette région explorée au cours de ses fonctions et d'excursions champêtres en compagnie de son collègue et ami, Zhou Qufei. Ce dernier, quelques années plus tard, écrira le *Lingwai daida*, qui constitue avec le *Guihai yuhengzhi*, les traités les plus exhaustifs sur cette région sous les Song (d'après la préface du GHYHZ annoté par Hu Qiwan et Tan Guangda, 胡起望, 覃广大, *Guihai yuhengzhizhu* 貴海虞恆志注 [Guihai yuhengzhi annoté], Chengdu, Sichuan minzu chubanshe, 1986, p. 1-10). Les Dan mentionnés dans le GHYHZ sont les collecteurs d'huîtres perlières de la baie de Hepu (actuel Guangxi). L'auteur poursuit sa description des techniques traditionnelles de plongée dans les eaux infestées de requins de la Mer du Sud dans le chapitre du traité sur les insectes et poissons (p. 103). Zhou Qufei, à la suite de Fan Chengda, apportera d'autres détails sur cette méthode de collecte (LWDD, chap. 3, Zhuchi, « l'étang des perles ». Cf. note 2, p. 233, GHYHZ). Sur la production et la collecte des huîtres perlières, voir Edward H. Schafer, « The Pearl Fisheries of Ho-p'u », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 72, n°4, oct-déc 1952, p. 155-168.

<sup>25</sup> GHYHZ, *Manzhi* [Chapitre sur les barbares], p. 184.

<sup>26</sup> Fan Chengda, *op. cit.*, p. 232.



désigner les populations des quatre régions (« quatre mers »)<sup>27</sup>, et par extension leurs domaines, qui encerclent « l'îlot civilisé autour des barbares »<sup>28</sup> qu'était à la fois symboliquement et géographiquement le pays chinois, *Zhongguo*, des premières dynasties de l'antiquité. Ces mots rendus par « barbares » tels que *man* 蠻, la dénomination générique des peuplades du sud du fleuve Yangzi, désignent une première figure de l'étranger, celui de l'extérieur, qui, à l'image de son homologue en dehors de l'univers hellénique, ne parle pas le logos chinois, son langage et ses rites<sup>29</sup>. Les Man dans l'Empire chinois des Song représentent désormais ces « étrangers de l'intérieur » qui forment au sein de l'empire des îlots d'altérité politique et culturelle enclavés ou bien retranchés en dehors des plaines irriguées occupées par les Hua. Cette extériorité les désigne collectivement comme *man*<sup>30</sup>. Cette catégorisation établit une continuité géographique et culturelle avec les anciens *barbares*-étrangers de l'extérieur de la Chine pré-impériale. Tous ensemble ils offrent, sous le nom de Man, une seule et même figure saisie dans sa globalité, opposée à la catégorie civilisée qui réunit les sujets de l'Empire. La dénomination des « gens des bateaux » du Lingnan met en œuvre une similaire opération de classification sociale en leur instituant une identité ... de *barbares*.

### Dans le nom, l'essence barbare des populations fluviales et maritimes

Depuis sa première mention dans les textes des Song pour désigner les populations fluviales et maritimes du Lingnan, jusqu'à la période moderne, le nom de Dan est transcrit à l'aide de deux graphies sensiblement différentes qui sont considérées comme deux variantes d'un même mot supposés homophones, 蜑 et 蠻. Comme les populations *barbares* qu'ils dénomment, ces deux caractères — qu'aurait distingués initialement leur forme phonique, le premier 蜑, plus ancien, prononcé *ting*— furent très tôt amalgamés dans les chroniques.

Le caractère 蠻 est l'écriture la plus usuelle du nom des « Familles des bateaux » dans les écrits de la période impériale. Selon la glose des annexes du dictionnaire étymologique *Shuowen jiezi* auquel il fut répertorié tardivement sous les Song (986), ce caractère prononcé *dan* désigne des « barbares-*Yi* du sud de la Chine.» Certains auteurs des Song et des époques ultérieures, sans doute par goût des lettres classiques, lui préfèrent parfois le

<sup>27</sup> Ainsi que l'observe Henri Maspéro, les « Chinois anciens n'avaient pas de terme général exprimant l'idée de *barbares* : ils distinguaient les Ti, Jong, les Man et les Yi, noms auxquels on attribue aujourd'hui la valeur de barbares du Nord, de l'Ouest, du Sud et de l'Est. Cette signification n'est que très grossièrement exacte pour les anciens. Les noms de Ti et de Yi représentent seuls quelque chose de défini (...) Les deux autres noms paraissent être des termes généraux (...), celui de Man pour les populations du Yang-tseu. » (*La Chine antique*, note 4, p. 327 p. 11.)

<sup>28</sup> Maspéro, Henri, *ibid.*, p. 11.

<sup>29</sup> Nous renvoyons ici aux nombreux exemples fournis par la recension détaillée des dénominations de *barbares* sous l'Antiquité présentée par notre collègue dans l'article de ce volume. Les langues parlées par les populations barbares de la Chine sont également assimilées à des gazouillis d'oiseaux, et les habitations sur pilotis des populations du sud, à des « nids » perchés dans les arbres.

<sup>30</sup> L'univers *barbare* des Man n'est pas encore pensé à travers le truchement des catégories modernes de « primitifs » et de « sauvages » importées par les théories évolutionnistes venues de l'Occident au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles avec le projet politique et culturel de modernité. Le glissement sémantique s'effectue au début de la République. A l'époque qui voit la naissance de l'ethnologie, champ dans les sciences sociales naissantes que le grand partage réserve à l'étude des populations que les conceptions évolutionnistes d'alors situent au « stade premier de développement », le mot *man* sort du domaine « national » de la Chine méridionale pour désigner la catégorie moderne des « primitifs » ou « sauvages » (espace sylvestre ou inculte ou inapte au rayonnement de la civilisation). Le mot que la langue moderne emploie désormais avec le sens de « primitif » rentre ainsi dans la traduction chinoise du titre du célèbre essai de l'ethnologue Malinowski, *Le crime et la coutume dans les sociétés primitives* (1<sup>ère</sup> éd. en anglais, 1926) (蠻族社會之犯罪于風俗, 1989, Shanghai, Wenyi chubanshe.) Par extension, employé comme qualificatif, *man* signifie également l'un des attributs du *barbare*, sa violence. L'administration coloniale française de l'Indochine reprit cette dénomination chinoise pour désigner des populations montagnardes (Yao) venues de la Chine du Sud.

caractère plus ancien 𪛗 prononcé *ting* auquel ils l'assimilent. Ce nom, consigné pour la première fois dans les chroniques des Trois royaumes, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, désigne alors une population « barbare » (*yi* ou *man*) de la région des trois gorges, dans les actuelles provinces du Sichuan, du Hunan et du Hubei. Ces anciens « *Ting* » 𪛗 sont aujourd'hui considérés comme les précurseurs des populations de langues tibéto-birmanes de la Chine du sud-ouest, particulièrement des Tujia<sup>31</sup>.

L'amalgame entre les deux formes écrites 𪛗 et 蠻 employées de manière indifférenciée dans les chroniques postérieures ne facilite guère l'identification des populations ainsi confondues. Les annales des Sui (581-618) mentionnent par exemple des *Yiting ou Yidan* 夷 𪛗, qualifiés de « non corvéables », *moyao* 莫瑤, résidant au IV<sup>e</sup> siècle dans les vallées montagneuses de la région de Wuling, dans l'actuel Hunan. Le nom disparaît ensuite des chroniques et reparaît dans les textes des Tang (618-907.) Entre temps, son emploi semble s'être diversifié. Associées au mot *man*, dans l'expression *Danman* 蠻蠻 ou *Mandan*, les deux graphies confondues désignent désormais des populations *barbares* signalées dans des régions différentes de la Chine du sud, dont le Lingnan. Cette récurrence du mot *dan*, à des époques différentes, tend à confirmer son emploi comme terme générique synonyme de *man*. Fan Chuo, l'auteur du *Manshu*, «Traité des Barbares de la Chine du Sud » (865) observe ainsi que « Dan est un autre nom pour les Man »<sup>32</sup> ; le poète Han Yu des Tang évoque « les Man montagnards, et les Dan des cavernes »<sup>33</sup>, *linman dongdan*, 林蠻洞蠻.

Au IX<sup>e</sup> siècle, le nom disparaît à nouveau des annales. Quand il reparaît dans les chroniques de la fin du X<sup>e</sup> siècle, sous ces deux graphies, c'est dorénavant pour désigner exclusivement les pêcheurs non sédentaires des rivières et des côtes du Lingnan<sup>34</sup>. Les auteurs des Song et leurs successeurs perpétueront à leur tour la confusion en employant indifféremment ces deux écritures désormais homophones. A la fin des Qing puis au début de la République, deux nouvelles graphies simplifiées sont introduites : d'abord le caractère homophone 蛋 de l'« œuf », puis après 1911, le caractère 疍 purgé du radical de l'insecte dont il sera question dans les pages suivantes.

Si l'étymologie des deux formes écrites anciennes employées depuis les Song demeure obscure, en revanche, une certitude ressort de cette sommaire généalogie établie à partir des annales : ces deux caractères au sens indéfini ne semblent jamais avoir désigné autre chose que des *barbares*. Les usages récurrents du mot *dan*, favorisés par l'amalgame entre deux caractères aux signifiés sans doute distincts au départ, ont conduit les auteurs des premiers travaux académiques sur les Tankas à envisager une relation de parenté entre ces diverses populations « homonymes ». Si les expériences historiques de déplacement de populations obligent à ne pas exclure de telles hypothèses, dans le cas présent, il est difficile de souscrire à une théorie fortement inspirée par une conception essentialiste des Tankas, alors envisagés comme une « ethnie », *zu*, différenciée des autres populations cantonaises<sup>35</sup>. La démarche

<sup>31</sup> Wu Yongzhang 吴永章 « Gudai E-Chuan-Xiang-Qian bianqu danren yu Lingnan danren zhi bijiao yanjiu » 古代鄂川湘黔边区疍人于岭南蛋之比较研究 [Recherches comparées entre les Dan occidentaux de la région limitrophe aux Hubei, Sichuan, Hunan et Guizhou, et les Dan du Lingnan], *Guangxi minzu yanjiu*, 2, 1987, p. 81-84.

<sup>32</sup> Fan Chuo 樊绰 (860-873), *Manshu*, 蠻書 (The Man shu ; Book of the Southern Barbarians), traduit en anglais par Gordon H. Luce, Ithaca, Department of Far Eastern Studies, Cornell University, 1961, p. 102.

<sup>33</sup> Le mot *dong* qui signifie littéralement « grotte » ou « caverne » est la métaphore de l'habitat sauvage des *barbares*. Dans les anciens territoires *barbares* sous le contrôle de l'Etat impérial chinois, ce mot désigne une circonscription dont l'administration est déléguée à un chef indigène.

<sup>34</sup> Cette généalogie de l'usage des deux graphies anciennes de Dan s'appuie sur les travaux érudits de Ho Kê-ên (He Ge'en), *op. cit.*, pp. 120-122.

<sup>35</sup> Chen Xujing et He Ge'en, tout en reconnaissant l'insuffisance des données, n'excluent pas une possible parenté entre les Tankas du Guangdong et leurs prédécesseurs homonymes des régions de l'intérieur vers le Sichuan. Cette homonymie, produite sans doute par la confusion entre deux caractères qui ne seraient même pas homophones à l'origine, a inspiré l'hypothèse peu convaincante, d'une relocalisation ultérieure des

qui s'appuyait sur les seuls textes ne prenait souvent guère de distance avec des sources souvent peu fiables, rédigées par des administrateurs impériaux qui n'avaient qu'une connaissance partielle et indirecte de ces *barbares* qu'ils étaient enclins à amalgamer entre eux.

Il y a tout lieu de considérer que la dénomination des populations fluviales et maritimes cantonaises à partir des Song est le produit du regard globalisant posé par les lettrés-fonctionnaires sur l'autre-*barbare*, confondu sous un même nom. L'homonymie qui établit une relation entre des populations séparées dans le temps et dans l'espace n'est pas en effet fortuite. C'est sur le sens de cet amalgame qu'il convient de s'interroger. Deux hypothèses sont envisageables. Les historiens Wu Jianxin et Wu Yongzhang observent que le mot *dan* s'applique depuis le début du premier millénaire à des populations singularisées par leur habitat fluvial et maritime<sup>36</sup>. Ce terme aurait ainsi acquis la valeur générique de « barbares de l'eau ». La seconde proposition, loin d'invalidier cette première explication, en dessine des contours plus précis. Le recours à ces graphies prononcées *dan* qui inscrivent les pêcheurs non sédentaires dans le champ de la barbarie par l'attribution d'un nom d'ores et déjà attribué à des populations *barbares* du Midi ne serait pas seulement un simple effet d'amalgame, mais aussi la transcription d'une désignation locale avec pour sens... « gens des bateaux ».

Il est fort vraisemblable que les populations fluviales et maritimes du Lingnan sont issues, comme les autres populations han de la Chine du sud, de populations autochtones de cette région frontalière dont les plaines fluviales et côtières furent en partie défrichées et exploitées par les populations des établissements militaires implantés dans la périphérie des cités-garnisons sous l'autorité directe d'administrateurs de l'Empire. Si ces établissements agricoles comptent certainement dans leur rang des colons venus d'autres régions de l'Empire, la présence d'autochtones n'est sans doute pas négligeable<sup>37</sup>. Le cantonais (langue yue), comme d'autres dialectes han du sud, n'a pas sans raisons gardé l'empreinte des langues tai-kadai (zhuang-dong) d'origine<sup>38</sup>. Aussi plusieurs auteurs ont-ils envisagé, sans cependant l'étayer de manière convaincante, l'hypothèse de la transcription au moyen d'un caractère chinois prononcé *dan* d'un terme vernaculaire signifiant « rivière »<sup>39</sup> ou bien « bateau ». L'ethnologue Zhang Shouqi, l'un des premiers à quitter les sentiers de l'investigation dans les sources historiques pour emprunter les chemins éclairants de l'enquête ethnographique, propose une seconde interprétation. L'auteur attire l'attention sur le fait que, dès que l'on sort de la capitale provinciale, l'appellation des « gens de l'eau » (Tankas) est prononcée *dengga* (c.) ou *dingga* (c.). Seule la variante *danga* (c.), propre au

---

premiers, refoulés de leur territoire d'origine sur les voies fluviales et les côtes maritimes du Lingnan (Chen, *op. cit.*, p. 45-48, He, *op. cit.*). Prenant pour repère le nom de Dan dont l'étymologie était susceptible d'éclairer les origines de la population ainsi nommée, ces travaux, par ailleurs remarquables d'érudition, illustrent cependant les limites de l'investigation historique menée dans des sources écrites dont les incohérences sont insuffisamment questionnées. Ces hypothèses sont aujourd'hui abandonnées dans les travaux ethnologiques chinois récents qui bénéficient des apports nouveaux de l'archéologie et des études historiques sur les anciennes populations de l'ouest de la Chine désormais reconnues comme les précurseurs des actuelles populations de langue tibéto-birmanes de la région. Cf. Wu Yongzhang, *op. cit.*, p. 81-84.

<sup>36</sup> Wu Jianxin, 吴建新 « Guangdong danmin lishi yuanliu chuxi » 广东蛋民历史源流初析 [Recherches préliminaires sur l'histoire et l'origine des Danmin du Guangdong], *Lingnan wenshi*, 1985, 1, 5, p. 67. Wu Yongzhang, *op. cit.*, p. 85.

<sup>37</sup> Voir notamment, Faure, David, *op. cit.*, « Becoming Cantonese, the Ming Dynasty Transition », in Liu, Taotao & Faure, David (eds.), *Unity and Diversity. Local Cultures and Identities in China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1997, p. 37-50.

<sup>38</sup> Peyraube, Alain, « Le cantonais est-il du chinois? », *Perspectives chinoises* n° 34, 1996, p. 26-29.

<sup>39</sup> Sur l'hypothèse de l'origine tai du mot « rivière » transcrit en chinois par une graphie chinoise prononcée *dan*, voir Xu Songshi 徐松石, *Yuejiang liuyu renminshi* 粤江流域人民史 [Histoire des peuples du bassin de la Yue], Hong Kong, Shijie shuju, 1963. 342 p.

cantonais parlé à Canton, reproduit de manière assez proche la forme phonique des premiers caractères 艇 et 蜃 employés pour transcrire cette appellation à partir de la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. D'après Zhang Shouqi, le mot prononcé *deng* (c.) ou *dīng* (c.) dans les deux premières variantes serait un mot signifiant « bateau » qu'auraient conservé les langues de la famille tai qui sont encore parlées dans la région voisine du Guangxi. Cette hypothèse n'est effectivement pas dénuée de pertinence au regard des réalités sociales. Les Tanka sont incontestablement des « gens des bateaux », en cantonais des *tengga* (c.), 艇家<sup>41</sup>.

Le nom n'a pas une signification fixée une fois pour toute. Ce sens évolue comme le regard porté sur l'autre. C'est en cela que l'étymologie d'un nom n'est pas un indice absolu de la valeur qui est attachée à l'identité collective qu'il désigne (et assigne). Plus que leurs étymologies, fussent-elles connues, ce sont les usages de ces noms qui révèlent leur sens social et culturel. Les Tankas sont perçus comme des *barbares*, et comme tels, leur dénomination, quelle qu'en fût la signification initiale, porte à l'écrit le radical animalier qui projette les habitants de cet univers aquatique hors de l'univers culturel chinois. Les trois écritures anciennes du mot *dan* sont composées du radical de l'« insecte » 虫 que l'on retrouve de manière récurrente dans l'écriture des appellations chinoises données aux anciennes populations côtières de la Chine du Sud classées dans la catégorie de « l'espèce du serpent »<sup>42</sup>.

Cette marque animalière, qui se rapporte sans doute au départ à leur extériorité au monde han en formation dans les plaines céréalières, fut ensuite celle de l'infériorité culturelle, puis morale comme on le verra ultérieurement, de ces sujets sinisés de l'Empire auxquels resteront longtemps attachés les stigmates du *barbare*. L'animalisation des Tankas n'est autre que la projection symbolique, déclinée dans des termes culturels, de leur extériorité culturelle et de leur liminalité sociale. L'on convient volontiers que ce radical animalier présent dans les dénominations de populations *barbares* de la Chine antique fut peut-être un emblème zoonymique. Dans la Chine impériale, ce radical est incontestablement la marque de l'animalité du *barbare*. A la « canité » des agriculteurs sur brûlis montagnards dont les noms écrits sont composés du radical du « chien »<sup>43</sup> s'oppose, côté mer, l'essence ovipare (reptilienne) des *barbares* des régions côtières. L'identification aux animaux aquatiques dont ils partagent l'habitat est explicite dans les textes historiques et conduit même à classer les Tankas dans les chapitres sur les animaux. Au tout début des Qing, le lettré cantonais et loyaliste des Ming, Qu Dajun évoque dans son « Nouveau traité sur le Guangdong », *Guangdong xinyu*, l'identité de nature avec les loutres déjà suggérée par son lointain prédécesseur Zhou Qufei à propos des pêcheurs dan de la période des Song. « Les Tankas sont également surnommés les loutres (...) ces gens n'appartiennent pas au genre humain<sup>44</sup> » observe-t-il d'abord dans l'article sur les « bateaux Tankas » du chapitre sur les embarcations, avant de préciser dans l'article sur les loutres du chapitre sur la faune sauvage que « la loutre est une sorte de petit renard d'eau, un excellent pêcheur auquel les habitants

<sup>40</sup> Zhang Shouqi, *Danjiaren*, 1991, p. 34. Dans les villages de Zhongshan et de Zhuhai où nous avons effectué nos premiers travaux de terrain à la fin des années 1980, la prononciation locale de *deng-ga* inspirait à nos interlocuteurs l'exégèse, fondée sur l'homophonie en cantonais entre *dengga* (c.) [Tanka] et *dengga* (c) 邓家 [lignage des Deng] selon laquelle « les Tankas, *Dengga* (c.), sont à l'origine des membres du "lignage des Deng" *deng-ga* (c.) ». Cette exégèse, assez répandue dans l'ensemble du delta, est moins proposée dans le but d'expliquer l'origine des Tankas que pour affaiblir, par la dérision et la diversion, la charge négative d'une appellation qui est ressentie comme méprisante.

<sup>41</sup> Notons que le cantonais contemporain a conservé le mot ancien prononcé *teng* (c.) couramment employé dans la désignation « gens des bateaux ».

<sup>42</sup> D'après la glose des mots *man* et *min*, 閩, du dictionnaire *Shuowen jiezi*.

<sup>43</sup> Lemoine, Jacques, « Mythes d'origine, mythes d'identification », *L'Homme*, 101, 1987, p. 77.

<sup>44</sup> Qu Dajun (1630-1696) 屈大均, *Guangdong xinyu* 廣東新語, chapitre 18 (réimpression Beijing, Zhonghua shuju, 1985, p. 486.)

du Guangdong identifient les Tankas. Les hommes sont appelés les pères-loutres et les femmes les mères-loutres. »<sup>45</sup> Dans un article précédent sur les « pirates Tankas », le lettré les avait identifiés à un autre mammifère aquatique, la baleine<sup>46</sup>.

La déshumanisation idéologique des habitants de ces espaces hors culture inspire leur animalisation sous la forme d'une identification ou d'une association à des espèces animales aquatiques. En cela les pratiques chinoises de dénomination confirment ce constat de Claude Lévi-Strauss si souvent vérifié par les études d'anthropologie : « L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les "hommes" (ou parfois — dirons-nous avec plus de discrétion — les "bons", les "excellents", les "complets"), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus — ou même de la nature — humaines, mais sont tout au plus composés de "mauvais", de "méchants", de "singes de terre", ou d' "œufs de pou". ». Et l'auteur de conclure par ces lignes célèbres : « en refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus "sauvages" ou "barbares" de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes les plus typiques. Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie »<sup>47</sup>

Et c'est bien comme une marque infamante, déshumanisante, qu'ont été perçues ces appellations chinoises encore écrites avec des radicaux d'animaux au début de la République. L'écrit qui s'était fait l'outil de cette animalisation durant la période impériale devint dans un autre contexte politique (et de reformulation des catégories de l'altérité) l'instrument d'inscription dans le champ de l'humanité. L'une des premières mesures symboliques prises par les autorités chinoises dans le cadre de sa politique des « nationalités » au début des années 1950, après la fondation de la République populaire, fut de remplacer les radicaux d'animaux par le radical de l'homme.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut adopté le caractère homophone 蛋 dont l'emploi renforcera le sens animalier de l'appellation Tanka en lui prêtant désormais le sens littéral de « famille-œuf » absent des deux premières graphies. L'introduction, sous la République, d'une nouvelle graphie simplifiée 蛋 élimine le radical animalier 虫 présent dans les trois premiers caractères 蜃, 蜃 et 蜃. Ce nom, dont l'origine demeure incertaine, est resté l'emblème nominal de la stigmatisation sociale et culturelle inspirée par le mode de vie distinctif à bord de bateaux. Seule l'auto-désignation « gens de l'eau » 水上人 qui s'imposera dans le courant du siècle dernier lèvera en partie les stigmates durablement associés à ce nom employé de manière continue depuis sa première occurrence dans les écrits des Song.

En leur attribuant un nom au sens générique de « barbares de l'eau », ou bien en transcrivant une désignation vernaculaire au moyen de graphies utilisées depuis des siècles pour désigner des *barbares*, les fonctionnaires de l'Empire les ont inscrits durablement en dehors de la culture. Le nom de *dan*, porteur de la marque animalière du *barbare*, instaure et institue une continuité territoriale (Chine du sud) et culturelle (extériorité à l'univers culturel chinois) entre des populations homonymes distinctes dans le temps et dans l'espace, et dont l'extériorité à l'univers culturel chinois nourrit l'amalgame. C'est ce lien qui rattache par le nom les populations *barbares* du Lingnan du X<sup>e</sup> siècle aux populations contemporaines désignées sous un nom qui a fini par revêtir un sens méprisant que sa forme orale n'avait peut-être pas au départ.

Première expression du regard ethnicisé porté sur les habitants d'un univers fluvial et maritime perçu comme *barbare*, la catégorisation comme *man* des populations fluviales et maritimes dans les chroniques des Song fut relayée au fil des siècles par une historiographie

<sup>45</sup> Qu Dajun, *op. cit.*, chapitre 21 « La faune sauvage », p. 541.

<sup>46</sup> Qu Dajun, *op. cit.*, chapitre 7 « Les populations », p. 250.

<sup>47</sup> Lévi-Strauss, Claude, chapitre 3. L'ethnocentrisme, *Race et histoire*, 1987, (1<sup>ère</sup> éd. 1952), Paris, Gallimard, p. 21-22.

guère étayée par les faits ethnographiques et recopiant à l'envi les sources antérieures sans souci de vérification et de périodisation. Ce classement initial peut être considéré comme une étape fondatrice de l'institutionnalisation des rapports ethnicisés au sein d'un espace social segmenté en catégories de populations situées à des distances diverses par rapport aux deux pôles entre lesquels se déploie l'expérience humaine.

Les dénominations des *barbares* dessinent un paysage de l'altérité vu au prisme des administrateurs impériaux. Les critères qui dessinent les contours de l'univers barbare ne sont pas que culturels. Ces classements correspondent aussi à des catégories administratives. Pour cerner la position singulière des populations fluviales et maritimes dénommées *dan* au sein de cette catégorie, et saisir les fondements d'une catégorisation qui va se perpétuer au fil des siècles sous d'autres énoncés, il nous faut maintenant envisager conjointement ces deux côtés de la ligne de partage administrative entre le monde *barbare* des Man et celui *civilisé* des sujets des plaines céréalières de l'Empire.

#### **4. Les Dan dans le continuum de l'univers gradué des *barbares*. Des classements administratifs et juridiques ethnicisants**

Dans son chapitre sur les Man, Fan Chengda énonce clairement les fondements d'une différenciation qui se décline dans des termes culturels mais aussi et peut-être avant tout politiques. L'administration de l'État impérial n'a pas une vision culturaliste de l'altérité. L'intégration à l'Empire se fait par la médiation du politique à travers la reconnaissance de l'autorité de l'État et l'intégration aux catégories administratives qui décident des devoirs et les obligations des sujets de l'Empire recensés dans des registres de population prescrivant des régimes de fiscalité distincts en fonction du type d'activités économiques.

##### **Les « vrais man » et les « non corvéables » Yao**

Les *Dan* occupent sous les Song une position ambiguë dans un continuum hétérogène de *barbares* composé de trois grandes catégories définies par des critères administratifs. Au pôle le plus éloigné et étranger<sup>48</sup>, *sheng* 生, sont placés ces *barbares* que l'auteur du *Guihai yuhengzhi* appelle les « véritables *man* », *zhenman* 真蠻 :

« Les vrais *barbares* ce ne sont pas ces populations qui payent leur taxes, comme celles des "territoires tenus par la bride"<sup>49</sup> qui jouxtent les préfectures et les cantons de la province. C'est pourquoi l'on ne devrait pas (plus) les considérer comme des *man*. En revanche, ceux qui vivent au-delà de la civilisation (*huawai* 化外), ceux-là sont de véritables *man*. »<sup>50</sup>

La qualité de *barbare* n'est pas une fatalité dans l'Empire, la soumission à l'État et le passage à l'état de « barbares cuits » garantissant un premier pas vers la civilisation. Si les *Dan* sont rangés parmi les *barbares*, ils ne se confondent pas néanmoins avec ces

<sup>48</sup> L'univers hétérogène des Man sous les Song demeure structuré selon des principes de différenciation hérités d'une conception du monde qui classe les individus et leurs groupes en fonction de leur degré de proximité, ou d'éloignement, du centre civilisateur que représente l'univers des Huaxia. Sous l'Empire, le schéma d'opposition entre extérieur-*wai* 外 et intérieur-*nei* 內 se prolonge dans la distinction entre le domaine du *sheng* 生, le lointain, l'inconnu, le cru, le sauvage, et celui du *shu* 孰, le proche, le familier, le cuit et le domestiqué. Les « barbares crus », *shengman* 生蠻, sont les insoumis qui se dérobent encore au contrôle de l'État impérial, et les « barbares cuits », *shuman* 孰蠻, ceux en voie d'intégration politique et culturelle, les deux paramètres indissociables de la sinisation.

<sup>49</sup> Littéralement des « territoires des cavernes tenus par la bride », *jimi zhoutong*, 羈縻州峒. Il s'agit des circonscriptions dont l'autorité est déléguée à un chef indigène.

<sup>50</sup> Fan Chengda, GHYHZ, *Manzhi, Man*, édition annotée par Hu & Tan, *op. cit.*, 1986, p. 206-207.

« véritables barbares » qui se dérobent à l'autorité de l'État et, par voie de conséquence, ne reçoivent pas les bénéfices de sa civilisation.

Ni ne sont-ils assimilables aux agriculteurs sur brûlis des vallées et des montagnes de l'arrière-pays, ces barbares « de l'espèce de Panhu », dont le mythe de fondation établit notamment le privilège fiscal de «non corvéables», *moyao* 莫瑶, dont ils tirent leur dénomination chinoise de Yao 瑶<sup>51</sup>. Les Dan sont souvent amalgamés aux Yao dans les annales<sup>52</sup>. On peut lire ainsi dans cet édit de l'empereur Yongzheng daté de 1730 que « les Dan sont une sorte de Yao qui résident sur les rivières et le long des côtes du Guangdong »<sup>53</sup>. Seule l'utilisation courante dans les textes des Ming et des Qing du mot *yao* (écrit avec le radical canin 猯) comme terme générique investi du sens de *barbares* explique cet amalgame révélateur du regard globalisant porté sur l'autre par des administrateurs impériaux dépourvus de la curiosité qui confère aux écrits documentés de Fan Chengda et de ses quelques semblables leur caractère exceptionnel.

### Des classements administratifs discriminants

Sous les Song, les « barbares méridionaux qui résident à bord d'embarcation » n'ont pas encore complètement intégré l'univers culturel des populations sinisées. En revanche, comme d'autres populations administrées de l'Empire, ils sont d'ores et déjà rattachés à sa sphère politique. Malgré l'image qui persistera au fil des siècles d'une population sans attaches, les « gens des bateaux » figurent déjà sous les Song septentrionaux parmi les sujets de l'Empire redevables de taxes et de corvées. Les annales rapportent qu'au X<sup>e</sup> siècle, ces excellents marins sont enrôlés dans la marine impériale dans l'île de Hainan et sur les côtes du Guangdong, et leurs embarcations réquisitionnées pour le transport des céréales prélevées auprès des populations paysannes<sup>54</sup>.

Si l'habitat fluide des Dan favorise leur mobilité, en revanche, comme le remarque le complice de Fan Chengda dans le chapitre sur les *Mandan* du *Lingwai daida*, « nul ne saurait échapper au contrôle de l'État » :

« Les barbares Dan vivent à bord d'embarcations, l'eau est leur univers. Ils mènent une vie errante par les fleuves et les mers<sup>55</sup> (...) Ils sont d'une pauvreté extrême. Vêtus de haillons, ils se partagent au sein d'une même famille une maigre poignée de riz. Ils produisent beaucoup d'enfants, pas moins de dix par bateau (...) Les bateaux des Dan sont ancrés en bordure des rives et dans les baies maritimes. Des nuées d'enfants jouent sur les plages de sable. Ils vont nus, par toutes saisons. Ils appartiennent vraiment à l'espèce des loutres. Ils mènent une vie errante, telles les vagues voguant à l'infini. Nul ne saurait les apprivoiser. Cette population ne forme cependant pas un groupe homogène, elle est divisée en plusieurs groupes<sup>56</sup>. Les Dan sont redevables de taxes, car nul ne saurait échapper au

<sup>51</sup> Lemoine, Jacques, *op. cit.*, 1987.

<sup>52</sup> Li Mo 李默, « Mingdai guangdong yaozu de fenbu » 明代广东瑶族的分布 [Localisation des Yao du Guangdong sous les Ming], p. 35-46, in Liu Yaoquan 刘耀荃 & Li Mo 李默 (eds.), *Ruyuan yaozu jiaocha ziliao* 乳源瑶族调查资料 [Enquêtes sur les Yao de Ruyuan], Publication interne de l'Académie des Sciences Sociales du Guangdong, Guangdongsheng shehui kexueyuan (s.d [1986]).

<sup>53</sup> (1880) Dai Zhaochen 戴肇辰, *Guangzhou fuzhi* 廣州府志 [Annales de la préfecture de Guangzhou], juan 2, *xundian* 訓典2, cité par He Ge'en, *op. cit.*, p. 24. Voir également en anglais, Ye Xian'en, "Notes on the Territorial Connections of the Dan", *op. cit.*, p. 85.

<sup>54</sup> Yue shi, *Taiping Huanyuji*, chapitre 157, Lingnandao, Guangzhou, Xinhui, cité par He Ge'en, *op. cit.* p. 120. Le traité mentionne également la présence de Dan dans l'île de Hainan. Les chroniques postérieures signalent également la présence de soldats dan, *danbing* 蜑兵, ou de garnisons dan, *danjun* 蜑軍 dans la préfecture de Xinhui dans le Guangdong.

<sup>55</sup> Souligné par nous.

<sup>56</sup> Dans un autre chapitre, le LWDD (3, 29) divise les Dan en trois catégories : les Dan pêcheurs, les Dan collecteurs d'huîtres perlières, et les Dan bûcherons (*Lingwai daida*, Réimpression, Beijing, Wenjian geshu, 20/12/2010

contrôle de l'État. Il existe dans les environs de Canton des Dan appelés Luting<sup>57</sup>. Ils font d'excellents marins dans notre marine militaire. »<sup>58</sup>

Voici donc des *barbares* vus d'un point de vue de sédentaires et partiellement affligés des habituels stéréotypes associés aux vies nomadiques qui tracent comme autant de lignes de fuite sur des surfaces fluides. Mais des *barbares* qui ont d'ores et déjà, ainsi que l'observe le représentant de l'État, rejoint le giron de l'appareil unitaire qui administre et prescrit taxes et corvées. Aussi, raison d'État oblige, est-ce surtout le dossier des obligations fiscales des Dan et, par conséquent, de leurs fréquentes évasions<sup>59</sup>, que documentent des chroniques impériales peu préoccupées de consigner les pratiques culturelles de ces singuliers administrés considérés comme plus proches de l'univers *barbare* des Man de la Chine du sud que celui *civilisé* des populations agricoles du terroir. Par effet de contraste, l'identification comme Man des « gens des bateaux » réunis sous la bannière générique de Danhu ou Danmin n'en projette que davantage dans l'univers civilisé des Huaxia ou des Han, les populations agricoles des plaines céréalières fluviales et côtières qui sont recensées dans les « registres jaunes », *huangce*, 黃冊, réservés aux «sujets des plaines », *pingmin* 平民, ou «peuple recensé », *bianhu qimin* 編戶齊民.

La politique de contrôle de la population des Ming à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, poursuivie par la dynastie mandchoue des Qing, renforce les clivages internes de la société cantonaise en fixant les populations locales dans des registres distincts, bénéficiant d'un régime de prérogatives discriminant. L'identification dans le registre des *Danmin* ou *Danhu*, réservé aux « gens des bateaux », interdit notamment l'accès aux examens impériaux. D'où les stratégies de dissimulation auxquels ont recours tous ceux que leur réussite économique a promus, mais dont le statut juridique héréditaire de *Danmin* qui reste attaché à leur lignage freine l'insertion dans la société des « bonnes gens », *liangjia* 良家, de la rive<sup>60</sup>. Jusqu'aux Qing, l'opposition entre l'univers « barbare » des marges fluviales et maritimes et « civilisé » des gens de la plaine rizicole se formule dans les termes d'une opposition officielle entre « gens vils », *jianmin* 賤民, et «bonnes gens », *liangmin* 良民. L'abrogation par un édit impérial en 1730 du statut discriminant et héréditaire *de jure* qui frappe des populations exerçant des professions jugées dégradantes facilitera l'installation à terre des « gens des bateaux », processus d'ores et déjà initié avant l'intervention impériale, mais n'abolira pas l'ostracisme vis-à-vis de ceux auxquels demeure attaché le nom de Tanka<sup>61</sup>. Le changement

---

1937.).

<sup>57</sup> Les Luting 盧亭, mentionnés pour la première fois dans un ouvrage de la période des Tang, le *Lingbiao liuyi* 嶺表錄異, sont assimilés aux Dan dans les textes postérieurs. Cette appellation désigne des populations, peut-être austronésiennes, des îles des côtes cantonaises autour de l'estuaire de la rivière des Perles, notamment l'île de Lantau, la plus importante de l'archipel de l'actuelle Région Administrative Spéciale de Hong Kong. L'historiographie chinoise voit dans ces insulaires les descendants d'insurgés contraints à s'ensauvager dans ces îles de la Mer du sud. Voir He Ge'en, *op. cit.*, note 41 et 42, p. 18.

<sup>58</sup> Zhou Qufei, LWDD, chapitre 3, « Mandan » (Les Barbares Dan).

<sup>59</sup> Sur l'évasion fiscale des « familles du registre des Dan », *danhu*, sous les Ming, voir Liu Zhiwei, « Mingdai yitiao bianfa gaigeqian guangdong diqu wuyi zhidu kaoshu » 明代一条鞭法改革前广东地区赋役制度考述 [Etudes sur le système fiscal dans le Guangdong avant la réforme des Ming], in Ye Xian'en 叶显恩 & al (eds.), *Mingqing Guangdong shehui jingji yanjiu* 明清广东社会经济研究 [Recherches d'économie sociale du Guangdong sous les Ming et les Qing], Guanzhou, Guangdong renmin chubanshe, 1987, p. 147 ; Ji Yi (dir.) 齐易, *Guangdong hangyunshi* 广东航运史 古代部分 [Histoire de la navigation en dans le Guangdong. Volume sur la Chine impériale], Beijing, Renmin jiaotong chubanshe, 1989, p. 120-130.

<sup>60</sup> Les travaux d'histoire orale des historiens cantonnais ont commencé à documenter ces stratégies. Cf. Faure, David, *Emperor and Ancestors. State and Lineage in South China*, 2007, *op. cit.*

<sup>61</sup> Sur cette discrimination officielle, voir P. Houang, « exposé d'une classe de personnes viles », in *Variétés sinologiques*, 21, Paris 1902, p. 120-146 ; Ch'u T'ung-tsu, *Law and Society in Traditional China*, Paris and the Hague, Mouton, 1961 ; et les travaux plus récents de Hansson, Anders, *Chinese Outcasts. Discrimination and Emancipation in Late Imperial China*, Leiden, E.J. Brill, 1996. Sur les « Gens des



de statut qui scelle l'appartenance officielle à la catégorie des populations des plaines n'était effectif qu'au terme de trois générations de résidence à terre, sous réserve d'absence de liens matrimoniaux avec des Tankas, et toute violation sévèrement sanctionnée<sup>62</sup>.

### Une vision politique du barbare, figure liminale et contestataire

L'univers marin et fluvial, plus encore peut-être que les « marais des lacs et des fleuves » qui sont considérés comme le domaine des brigands en Chine, fut également conçu comme un espace de refuge et d'insoumission. Les faits historiques attestent qu'il le fut. Le nom de Tanka, dans les écrits des lettrés et des administrateurs impériaux, à partir des Ming, devient synonyme de déviance sociale quand il est associé aux activités de piraterie<sup>63</sup> et d'insoumission politique en raison de la participation non négligeable des « gens des bateaux » aux soulèvements populaires contre l'Etat impérial sous les Ming puis sous les Qing<sup>64</sup>.

Le trouble vient des espaces de la marge. Dans les annales régionales, les noms Dan et Yao apparaissent fréquemment associés aux révoltes et rébellions qui menacent la stabilité de l'Empire et l'autorité de la lignée dynastique :

« Le problème majeur que pose la piraterie dans le Guangdong est leur dispersion. Les plus inquiétants sont les pirates, bien plus nombreux, qui ne disposent pas de repaires. Les Tankas font partie de cette catégorie. Ces individus de l'espèce des baleines sont de nature violente et ont le goût du sang. Leurs embarcations vont et viennent au gré des flots, et disparaissent facilement dans le dense réseau de rivières et en haute mer. En outre ils s'allient avec les bandits qui sévissent sur le continent (...) »<sup>65</sup>

Affligé par les maux qui affaiblissent l'Empire des Ming, Gu Yanwu, l'auteur du grand traité de géographie politique « sur les qualités et les faiblesses des territoires de l'Empire », y exalte son mépris de lettré envers ces habitants des marges montagneuses et aquatiques que leur environnement naturel a transformés, selon un déterminisme géophysique implacable, en êtres brutaux et ignorants :

« Il est dit dans le Livre des entretiens de Confucius et de ses disciples que les habitants des montagnes sont pleins de bienveillance, et ceux des berges des rivières intelligents. L'environnement forme le caractère. Or, vivre dans les montagnes où ils pratiquent l'agriculture sur brûlis a fait des Yao des êtres violents, et vivre sur l'eau a fait des Dan des ignorants. »<sup>66</sup>

---

bateaux » de la Chine du sud, voir le chapitre V de cet ouvrage.

<sup>62</sup> Voir le cas documenté par les historiens Siu, Helen & Liu Zhiwei ("Lineage, Market, Pirate and Dan: Ethnicity in the Pearl River Delta of South China", in Crossely, Pamela Kyle, Siu, Helen F. & Sutton, Donald S. (eds.), *Empire at the Margins. Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, op. cit., p. 292.

<sup>63</sup> Cf. Murray, Dian, *Pirates of South China Coast, 1790-1810*, Stanford (Cal.), Stanford University Press, 1987; Antony, Robert, J., "Peasants, Heroes, and Brigands: the Problems of Social Banditry in Early Nineteenth Century South China", *Modern China*, 15, 2, 1989, p. 123-148. Le personnage le plus célèbre de la piraterie chinoise de la Mer du sud est Zhang Bao, fils d'un pauvre pêcheur tanka du Guangdong. Kidnappé dans sa jeunesse lors d'un raid de pirates, en 1809, Zhang Bao est à la tête d'une flotte de plus de 40 000 hommes. Un an plus tard, il fait allégeance aux Qing et intègre sa marine militaire (p. 136-137.)

<sup>64</sup> Ils sont particulièrement associés à l'insurrection menée par Huang Qiaoyang 黃蕭養 dans la région du delta de la rivière des Perles sous les Ming (1449), cf. Ji Yi (dir.), *Guangdong hangyunshi*, op. cit., p. 123, Faure, David, *Emperor and Ancestors*, op. cit., 2007, p. 79-92.

<sup>65</sup> Qu Dajun, op. cit., chapitre 7, les « pirates Tankas », *Danjiazei*, 蜑家賊.

<sup>66</sup> Gu Yanwu, *Tianxia junguo libingshu*, op. cit., propos repris par Qu Dajun, chap. 18, p. 487. A noter que les sources de Gu Yanwu sur le Guangdong proviennent essentiellement de l'édition 1561 des Annales du Guangdong (*Guangdong tongzhi*) de Huang Zuo (d'après Ye Xian'en, op. cit., 1995, p. 84.)

Les vertus qui font la civilisation ne se cultivent ni dans les essarts des montagnes ni sur les surfaces aquatiques, mais entre les deux, sur la surface aplanie qui borde ces espaces perçus de tout temps comme des lieux impropres à l'épanouissement de l'humanité. L'érudit qui déclina de servir la dynastie instaurée par les conquérants mandchous met ici en cause l'infériorité morale de ces sujets des marches de l'Empire qui se dérobent souvent au contrôle de l'administration. Ces propos projettent de manière exemplaire cette vision du barbare contestataire dans un espace politique et culturel chinois où le rapport au monde, à soi et aux autres, et l'idée de soi (et donc de l'autre) s'élaborent dans un paysage fabriqué par la geste culturelle du laboureur arpentant de sa charrue les surfaces aplanies et endiguées de champs céréaliers irrigués, dans un rapport d'assujettissement à l'autorité centralisatrice qui recueille taxes et corvées de cette population pacifiée, *pingmin*.

## Conclusion

L'identification comme *barbare* prend sa source dans l'extériorité des populations fluviales et maritimes du Lingnan de la sphère *civilisée* des populations des plaines que leurs mythes d'origine rattachent aux plaines centrales de la Chine. L'intégration à l'univers politique et culturel chinois n'a pas levé le stigmate du *barbare* qui reste attaché au nom même de *dan*, cet emblème nominal qui fixe le groupe ou l'individu dans la hiérarchie sociale et culturelle locale en signifiant l'animalité qui est l'essence du barbare.

Dans la société cantonaise du siècle dernier, ce nom évoque aux plus âgés la précarité du passé et la stigmatisation sociale et culturelle qui est associée au mode de vie sur l'eau : « Ils nous appelaient Tankas parce que nous les gens des bateaux, nous n'avions pas de linteau de porte » nous expliquait une villageoise âgée d'une soixantaine d'années dans les années 1990. Une autre, plus âgée, se souvenait que les enfants du village voisin où elle accomplissait des tâches agricoles saisonnières l'accueillaient en criant « Voilà la Tanka, la Tankapo ! (...) Quand on s'adresse à une femme, on l'appelle "tante", on ne la traite pas de Tanka ! » s'indignait-elle encore. Les petits villageois n'ignoraient pas en effet que leur accueil exprimait, plus que sa précarité économique, son exclusion de l'univers social de l'entre-soi où la proximité, sociale, territoriale, familiale ou autre, est d'ordinaire signifiée par l'emploi de termes de parenté. Les « Tankas » n'appartenaient pas à l'univers de l'entre-soi où les profondes disparités sociales et économiques sont transcendées nominalement en instaurant une relation de parenté fictive.

Au siècle dernier, ce qui sépare les Gens de l'eau des populations cantonaises du terroir, ce sont surtout des différences sociales. Les ethnicités au sein de l'espace cantonais ne s'élaborent pas à l'extérieur de l'univers politique, social et culturel chinois (han). Le discours sur l'autre, par essence emphatique, tend à grossir les différences, comme pour mieux légitimer une suprématie, fût-elle de nature politique, sociale ou culturelle, souvent invoquée pour justifier des relations de domination. Le *barbare* est cette figure imaginaire produite par les pratiques et les discours sur soi et sur l'autre. L'exemple des populations fluviales et maritimes du Guangdong montre que cette catégorisation englobe des populations dont l'extériorité à l'univers civilisé chinois est moins une question d'« origine » et de « culture » distinctes que le produit de processus de différenciation qui ont ethnicisé le rapport à l'autre en le situant hors culture. Ces mécanismes de production d'altérité sont sociaux et politiques. Mais le jugement culturel des lettrés des Song porté sur les habitants de ces espaces fluides qu'ils ont assimilés à d'anciens *barbares* de la Chine du sud fut un acte fondateur dans la stigmatisation durable des « gens de l'eau » comme *barbares*.